



Les Indiens avaient disparu. (Page 174.)

La marquise vit avec tristesse, encore plus qu'avec indignation, que le roi trempât dans un complot qui décelait la duplicité de Louis XIII déjà vieux, et l'avarice de Mazarin lorsqu'il n'avait pas encore eu le temps de se gorger de l'or français.

Mais bientôt l'esprit de cette courageuse femme reprit toute son énergie et cessa de s'arrêter aux spéculations rétrogrades de la compassion.

La marquise n'était point de ceux qui pleurent quand il faut agir et qui s'amuse à plaindre un malheur qu'ils ont moyen de soulager.

Elle appuya, pendant dix minutes à peu près, son front dans ses mains glacées; puis, relevant le front, elle sonna ses femmes d'une main ferme et avec un geste plein d'énergie.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite).

— Vous ne prenez rien, vous, don Pablo? dit-elle le cœur tout gonflé par la tristesse du créole, qu'elle se reprochait d'avoir causée.

— Non, madame.

— Vous souffrez?

— Non, répondit-il encore en détournant la tête.

— Vous êtes fâché contre moi, Pablo? reprit-elle d'une voix tremblante.

— Mon Dieu, non; seulement... je voudrais que M. Vandeuilles fût ici à ma place et que je fusse à la sienne.

— Pourquoi?

— Parce qu'alors vous seriez moins tourmentée. Rassurée sur le sort de celui que vous aimez, peut-être daigneriez-vous accorder une pensée au pauvre Pablo, auquel vous n'auriez plus à reprocher une vie qu'il serait si heureux de sacrifier pour vous.

Le cœur bouleversé par l'accent douloureux de ces paroles, Berthe ne put résister plus longtemps aux sentiments qui gonflaient son cœur.

— Pablo, dit-elle d'une voix basse et vibrante, en saisissant la main du créole, qu'elle serra avec énergie entre les siennes, Pablo, je vous aime.

Il tressaillit et devint si pâle qu'elle poussa un cri.

— Pablo, dit-elle, Pablo!

— Tu m'aimes, dit-il à voix basse, tu m'aimes! Dieu du ciel! dis-tu vrai?

— Oui, Pablo; mais calmez-vous...

— Tu m'aimes, tu m'aimes! reprit encore Pablo, qui ne pouvait croire à son bonheur.

Berthe lui abandonna sa main, qu'il couvrit de baisers.

— Vous voyez bien qu'il faut que nous le sauvions, maintenant! dit la jeune femme avec une adorable expression de tendresse et de confiance.

— Oui, s'écria-t-il, je jure devant Dieu de le sauver ou de périr avec lui; mais auparavant, répète encore que tu m'aimes!

— Non, mon ami, répondit-elle avec une douceur infinie, mais en même temps avec beaucoup de fermeté. C'est la dernière fois que vous entendrez cet aveu, qui m'est échappé à la vue de votre souffrance. Ma franchise, dans un moment comme celui-ci, doit vous prouver surtout mon estime, et ma confiance absolue dans la noblesse de votre caractère. A votre tour, soyez généreux. Ne me faites pas regretter d'avoir prononcé les paroles qui ont adouci vos peines. Ne me parlez plus de votre amour, afin que je puisse continuer à m'appuyer sur le bras d'un ami.

— J'obéirai, Berthe, répondit Bras d'Acier avec une profonde et respectueuse tendresse.

— Merci, mon ami. Maintenant, songez que mon mari est prisonnier, et que notre devoir à tous deux, désormais, est de le sauver.

— Vous avez raison, dit le gambusino.

Ils échangèrent un dernier serrement de mains et un dernier regard, dans lesquels ils firent passer toute leur âme; puis Bras d'Acier courut appeler les mineurs qui étaient allés chercher des provisions.

— Encore un instant, bras d'Acier, dit Craddle, qui tenait d'une main un morceau de viande froide, et, de l'autre, un grand verre d'eau-de-vie.

— Pas une seconde! s'écria Pablo; allons, allons, debout... Je pars immédiatement. Me laisserez-vous partir seul. Hâtons-nous!

— Qui gardera le camp? demanda Craddle.

— Loïc et Ribonneau, puisqu'ils sont blessés.

— Ma blessure n'est rien, dit le petit Breton, je puis marcher.

— N'importe! répliqua Bras d'Acier. Il faut que vous restiez ici. Faites bonne garde et tirez deux coups de fusil coup sur coup si vous êtes attaqués. Allez, mes amis, venez: ne perdons pas un moment.

Électrisés par l'énergie de leur chef, les mineurs oublièrent leur fatigue et se mirent en route. Madame Vandeuilles marchait entre Pablo et Bucolick, qui la soutenaient dans les endroits difficiles. Rosina et Cypriana restèrent au bivouac. L'Espagnole avait le démon de la jalousie dans le cœur. Elle avait vu Pablo baiser les mains de Berthe, et, quoiqu'elle n'eût pas entendu un seul mot de leur entretien, elle l'avait presque deviné. Elle se retira dans sa cabane et se jeta sur son lit, pleurant et trépignant de colère et de douleur. Cypriana, qui la trouva dans cet état, fit son possible pour l'exciter encore davantage contre madame Vandeuilles et n'y réussit que trop.

— Je me vengerai, disait l'Espagnole, folle de colère et de jalousie... Oui, je me vengerai,